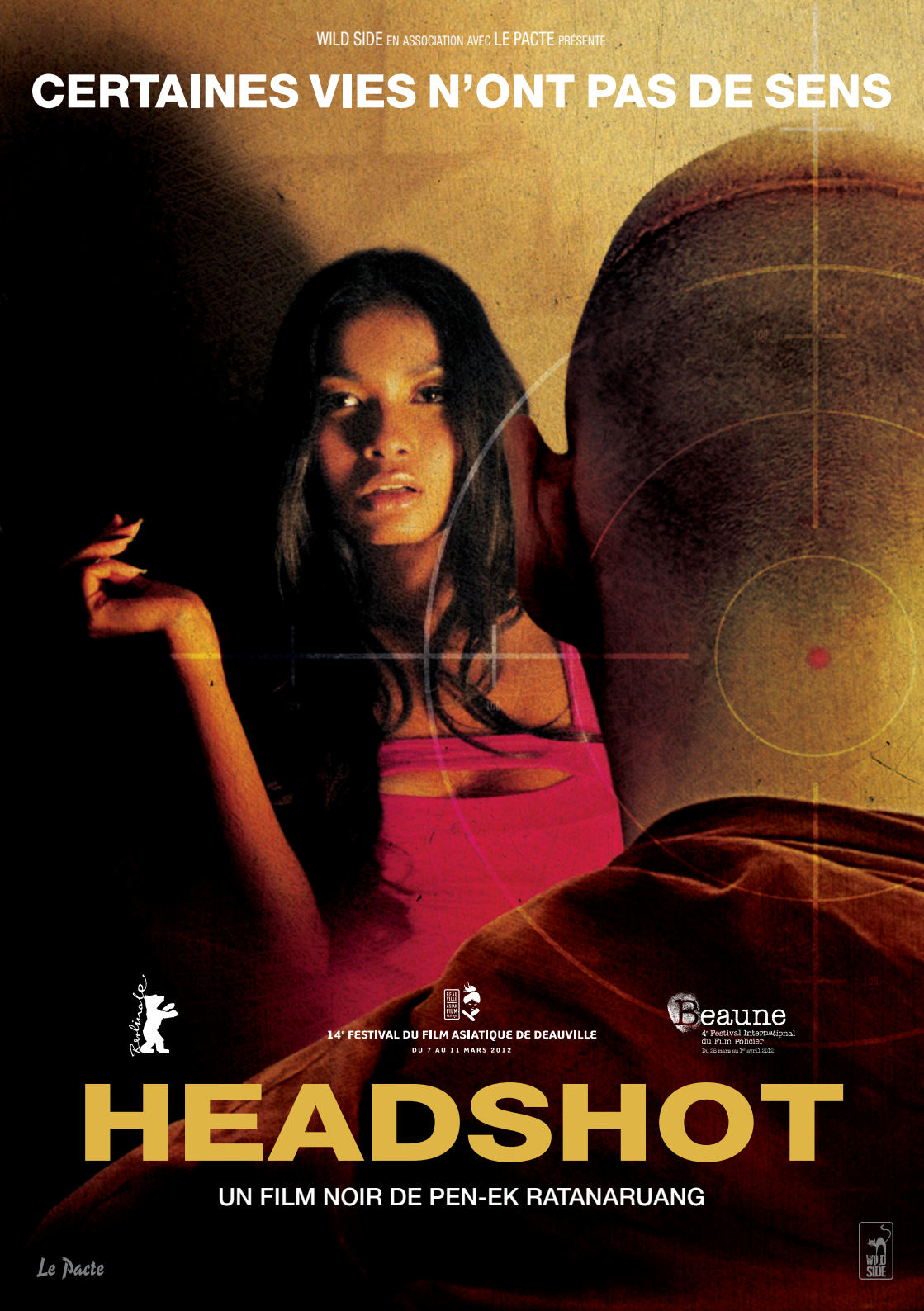
WILD SIDE EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE PRÉSENTE

CERTAINES VIES N'ONT PAS DE SENS



Berlinale

14e FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE DE DEAUVILLE
DU 7 AU 11 MARS 2012

Beaune
4e Festival International du Film Policier
Du 26 mars au 2e avril 2012

HEADSHOT

UN FILM NOIR DE PEN-EK RATANARUANG

Le Pacte

WILD SIDE

DISTRIBUTION
WILD SIDE
42, rue de Clichy - 75009 Paris
www.wildside.fr

En association avec

LE PACTE
5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
Fax : 01 49 69 59 41
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Céline PETIT & Clément RÉBILLAT
40, rue Anatole France
92594 Levallois-Perret cedex
Tél. : 01 41 34 23 50 / 21 26
cpetit@lepublicsystemecinema.fr
crebillat@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.fr

WILD SIDE
en association avec **LE PACTE**
présente

Une production
OFFICE OF CONTEMPORARY ART AND CULTURE THAILAND,
MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
en association avec **WILD SIDE FILMS** et **LOCAL COLOR FILMS**

HEADSHOT

un film noir de
PEN-EK RATANARUANG

Avec le soutien du
GÖTEBORG INTERNATIONAL FILM FESTIVAL FUND

En coopération avec
TOKYO PROJECT GATHERING

1H45 / THAÏLANDE / FRANCE - 1.85 - COULEUR - 5.1

SORTIE NATIONALE LE 31 OCTOBRE 2012

www.headshot-lefilm.com

L'HISTOIRE

Dans la Thaïlande d'aujourd'hui, la corruption fait rage. Tul, un flic intègre, subit le chantage d'un politicien influent et se retrouve accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Désabusé, mû par un puissant désir de vengeance, il est rapidement recruté comme tueur à gages par un groupe mystérieux dont le but est d'éliminer ceux qui se croient au-dessus des lois. Mais lors d'une mission, Tul reçoit une balle dans la tête. À son réveil, après trois mois de coma, il découvre qu'il voit le monde à l'envers, littéralement. Ignorant si son état est purement médical ou la conséquence d'un mauvais karma, Tul commence à se poser des questions sur sa profession. Mais lorsqu'il essaye de démissionner, les rôles s'inversent, et le chasseur devient la proie. C'est alors qu'il rencontre une fille qui va achever de chambouler sa vie ! Tul parviendra-t-il à se racheter de cette violence qui continue à le hanter ?

Le réalisateur de ***6IXTYNIN9*** et ***LAST LIFE IN THE UNIVERSE*** nous livre un film noir sur un homme qui cherche à oublier son passé, mais que son passé – et son karma – n'oublient pas. Il s'agit de l'adaptation du roman "Fon Tok Kuen Fa" ***(Rain Falling up the Sky)*** de l'auteur primé Win Lyovarin.

NOTE DU REALISATEUR

Même si le livre dont s'inspire ***HEADSHOT*** a été écrit il y a longtemps, son contenu politique s'avère toujours aussi juste, si ce n'est plus, dans la Thaïlande d'aujourd'hui. Les politiciens, les généraux et les hommes d'affaires fortunés utilisent l'argent, les connaissances et le pouvoir dont ils disposent pour écrire des lois qu'ils transgressent allégrement. Le commun des mortels n'a d'autre choix que de s'en accommoder. La corruption ainsi pratiquée par la classe dirigeante est jugée normale dans notre société démocratique. Aussi, au lieu de mettre à profit l'éducation, l'intelligence et l'humanité pour construire notre démocratie, on s'en remet à l'arnaque, à la menace, au chantage et aux armes. En période électorale, un tueur à gages a des chances de mieux gagner sa vie qu'un cadre. Et les choses n'ont pas l'air de pouvoir changer de sitôt…

Quant à la vision inversée de notre héros, on peut l'interpréter comme une illustration de l'irréversibilité de la loi du karma. Comment atteindre la rédemption dans de telles conditions ? Je pense qu'il ne s'agit pas d'être un bon bouddhiste, mais plutôt d'accepter les conséquences de nos actes.

Les êtres humains vivent tous dans le péché. Innocents ou non, nous sommes tous pécheurs, d'une façon ou d'une autre. Le péché fait naturellement partie de notre karma. Et notre karma fait de nous ce que nous sommes.

Pen-ek Ratanaruang

CRIME, CORRUPTION ET KARMA

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR ET SCENARISTE PEN-EK RATANARUANG

Est-ce que ce type de vision inversée existe réellement ?

Win Lyovarin, l'auteur du roman dont s'inspire le film, m'a envoyé il y a quelques mois une coupure de presse au sujet d'un homme qui lit et écrit à l'envers depuis son plus jeune âge. Il doit avoir une soixantaine d'années maintenant. À ma connaissance, c'est ce qui se rapproche le plus d'une vision inversée. Mais que quelqu'un puisse réellement voir le monde la tête en bas ? C'est difficile à imaginer…

Pour en revenir à Win Lyovarin, qu'est-ce qui vous a plu dans l'univers du roman noir ? Cet élément était-il présent dans l'histoire d'origine ?

C'est le mystère, la fumée de cigarette, les jolies femmes, les sales types, les beaux vêtements, la trahison et peut-être aussi le fait que les héros des romans ou des films noirs sont en général des types ordinaires plongés dans une situation extraordinaire et qui essayent seulement de survivre. Lyovarin a écrit ce roman, « Fon Tok Kuen Fah », en s'inspirant des films noirs américains du temps de James Cagney, Humphrey Bogart ou Robert Mitchum. Il le dit explicitement dans l'introduction. Alors, oui, cet univers du film noir vient tout droit du roman.

Pour vous adapter à cet univers noir, vous avez dû choisir délibérément de vous éloigner du style de vos derniers films ?

C'est le scénario qui dicte le style de chacun de mes films. Il se trouve simplement que j'avais écrit moi-même le scénario de mes trois ou quatre derniers films, en me servant d'idées personnelles, il est donc logique que l'on observe ou que l'on ressente une certaine similitude entre eux. Pour *HEADSHOT*, au contraire, l'histoire est tirée d'un roman écrit par quelqu'un d'autre, un véritable roman noir. Nous nous sommes donc pliés volontairement à ce style.

Dans *HEADSHOT*, la corruption semble infecter le cœur même de la société et la politique thaïlandaises. À quel point cela reflète-t-il votre propre appréciation de la situation actuelle de votre pays ?

D'aussi loin que je me souvienne, la société et la politique thaïlandaises ont toujours été gangrénées par la corruption. Et, à mon avis, cela ne risque pas de changer de sitôt. Je pense que cela est dû au fait que notre pays a adopté la démocratie sans y être vraiment préparé. La plupart des Thaïlandais sont encore pauvres, sans instruction et incapables de penser à autre chose que trouver de quoi manger et survivre. Mais à un moment donné dans l'histoire de notre pays, un groupe d'hommes formés dans des universités occidentales a renversé le gouvernement et adopté un système politique nommé démocratie, en pensant que cela suffirait à faire de la Thaïlande un pays aussi civilisé que ceux où ils avaient fait leurs études. Je pense qu'on peut y voir une forme de complexe d'infériorité. Quoi qu'il en soit, le pays n'a fait que décliner depuis.

Quoi qu'il fasse, Tul est toujours rattrapé par la violence. Dans quelle mesure pensez-vous que cela est affaire de destin, plutôt que de karma ?

C'est une question de rhétorique. Car quelle est la différence entre le destin et le karma ?

Mais, pour vous, la vision inversée de Tul est-elle due à son mauvais karma ?

Peut-être, ou peut-être pas. Une chose est sûre, cette transformation agit sur lui comme un révélateur. Voir les choses à l'envers force Tul à poser un regard différent sur le monde et sur la vie, à la fois physiquement et psychologiquement. C'est pour cette raison qu'il renonce à son métier. Mais nous, Bouddhistes, nous croyons que l'on reçoit en retour ce que l'on donne. Si vous traitez les autres avec gentillesse, vous obtiendrez de la gentillesse en retour. Mais Tul vit dans le péché. Son péché le plus évident étant le meurtre, il n'y a qu'une seule façon pour lui de trouver la rédemption.

Vous avez tourné deux films d'affilée avec Nopachai Jayanama (sans compter votre court-métrage pour *SAWASDEE BANGKOK*). Est-il devenu, pour ainsi dire, votre muse ?

Cela fait quatorze ans que je fais des films, et je n'ai jamais vu un acteur thaïlandais avec autant d'intelligence, d'instinct et de maîtrise dans son travail que Nopachai. Depuis notre dernier film ensemble, *NYMPH*, nous sommes devenus bons amis. Ainsi, il comprend mieux quelle direction je souhaite donner au film, et je comprends mieux ce qu'il attend de moi pour l'aider à donner le meilleur de lui-même.

Certaines personnes ont trouvé la fin du film assez pessimiste. Pourquoi le héros, Tul, ne peut-il pas accéder à la rédemption ?

Cela s'explique sans doute par la différence entre la culture occidentale et la nôtre. Les Thaïlandais qui ont vu le film n'ont pas trouvé la fin pessimiste du tout. Au contraire, il s'agit pour eux d'un dénouement plutôt heureux. Notre héros finit par trouver la paix. On devine à ses dernières paroles qu'il se sent libéré. Vous savez, dans la culture bouddhiste, la mort n'est pas synonyme de « fin ». Elle fait partie de la vie. Quand nous mourrons, nous ne disparaissons pas. Nous quittons notre corps, mais notre être poursuit son chemin, peut-être même à un niveau supérieur. Dans ce cas, Tul a bel et bien trouvé la rédemption.

La fin du film est-elle fidèle au roman ?

J'ai longtemps pensé que la fin était identique, jusqu'à ce que l'auteur du roman lui-même voit le film. Au cours de la conversation qui a suivi, il m'a dit que le livre s'achevait d'une autre façon. Pourtant, pendant le tournage, cette fin me semblait tout à fait naturelle. Heureusement l'auteur a beaucoup aimé le film, et cette différence ne l'a pas gêné le moins du monde. Je ne sais pas s'il a dit ça par politesse, mais il m'a confié que si le roman avait été plus long, il se serait fini exactement comme dans le film.

DERRIERE LA CAMERA

PEN-EK RATANARUANG
REALISATEUR & SCENARISTE

Pen-ek Ratanaruang est né à Bangkok en 1962. Dans sa jeunesse, il passe huit années déterminantes à New York, où il étudie l'histoire de l'art au sein du Pratt Institute. Il travaille ensuite comme illustrateur et graphiste indépendant. De retour en Thaïlande, il devient directeur de création pour l'agence de publicité Leo Burnett, et travaille cinq ans comme directeur artistique avant de réaliser des publicités pour la télévision.

Il fait ses débuts dans le septième art en 1997, avec un long-métrage qui bouscule les codes du cinéma thaïlandais, le premier d'une longue liste de films innovants. Il fait partie de la poignée de réalisateurs qui ont aidé à réinventer l'industrie du cinéma thaïlandais, en crise dans les années 1990. Il a été le premier à s'inspirer d'une certaine culture pop thaï désuète, et à ouvrir le cinéma de son pays aux distributions et coproductions internationales.

Ses films ont été montrés dans des festivals à travers le monde, et ils ont été couronnés par de nombreux prix.

FILMOGRAPHIE

2011 *HEADSHOT*
2009 *SAWASDEE BANGKOK* (segment "Silence")
NYMPH
2007 *LUMINOUS SOUND* – court-métrage
PLOY
2006 *TOTAL BANGKOK* – court-métrage
TWELVE TWENTY – court-métrage
VAGUES INVISIBLES
2003 *LAST LIFE IN THE UNIVERSE*
2002 *MON-RAK TRANSISTOR*
1999 *6IXTYNIN9*
1997 *FUN BAR KARAOKE*

CHANKIT CHAMNIMKAIPONG
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Chankit Chamnivikaipong est l'un des directeurs de la photographie thaïlandais les plus expérimentés. Il a fait ses débuts comme assistant cameraman pour Salon Films Thailand. Il est ensuite devenu producteur pour JWT, puis directeur général de The Film Factory, un poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Il a travaillé comme directeur de la photographie sur les films *FUN BAR KARAOKE, 6IXTYNIN9, MON-RAK TRANSISTOR, PLOY* et *NYMPH* de Pen-ek Ratanaruang, mais aussi *OKAY, BAYTONG* de Nonzee Nimibutr ou *THE TIN MINE* de Jira Maligool.

PATAMANADDA YUKOL
MONTEUSE

M.R. Patamanadda Yukol est la fille d'un des réalisateurs thaïlandais les plus célèbres, M.C. Chatrichalerm Yukol. Son talent en fait une monteuse très demandée dans le monde de la publicité et du cinéma. C'est en toute confiance que Pen-ek Ratanaruang lui a confié le montage de tous ses films, de *FUN BAR KARAOKE* à *HEADSHOT.* Elle a aussi monté certains films de son père, comme *LA LÉGENDE DE SURIYOTHAI* et la série des *KING NARESUAN.*

DEVANT LA CAMERA

NOPACHAI JAYANAMA (TUL)

Nopachai "Peter" Jayanama est né le 21 novembre 1973. Il s'est fait remarquer par son interprétation d'un vaillant général dans l'épopée historique *KING NARESUAN* en 2007, et d'un méchant impitoyable dans *ANGULIMALA* en 2003. Peter dirige sa propre société de graphisme, en parallèle de ses apparitions dans des publicités, des films et des clips vidéo. Après *NYMPH* en 2009, il a retrouvé le réalisateur Pen-ek Ratanaruang pour *SAWASDEE BANGKOK* (la partie intitulée "Silence"), ainsi que dans son dernier film, *HEADSHOT*. Il sera bientôt à l'affiche de *KING NARESUAN PART IV.*

FILMOGRAPHIE

2011 *HEADSHOT* de Pen-ek Ratanaruang
KING NARESUAN PART III de Chatrichalerm Yukol

2009 *SAWASDEE BANGKOK* (segment "Silence") de Pen-ek Ratanaruang
NYMPH de Pen-ek Ratanaruang

2007 *KING NARESUAN PART II* de Chatrichalerm Yukol

2003 *ANGULIMALA* de Sutape Tunnirut

CRIS HORWANG (RINE)

Née le 5 juillet 1980, Celine “Cris” Horwang pratique la danse depuis l’âge de cinq ans, qu’elle étudie notamment au sein de l’Aree Dance School. Elle poursuit ensuite l’apprentissage de cette discipline aux Etats-Unis, à la Walnut Hill Performance Arts School de Boston, puis au California Institute of Arts de Los Angeles. De retour en Thaïlande, elle enseigne la danse à l’International School of Bangkok (ISB), tout en travaillant comme mannequin et comme DJ sur Fat Radio. L’apparition de Cris dans le film à grand succès *BANGKOK TRAFFIC (LOVE) STORY* en 2009 fait d’elle l’une des stars les plus populaires de Thaïlande. Elle fait aujourd’hui partie des artistes les plus prisés de son pays.

FILMOGRAPHIE

2011 *HEADSHOT* de Pen-ek Ratanaruang
2010 *SATURDAY KILLER* de Yuthlert Sippapak
2009 *BANGKOK TRAFFIC (LOVE) STORY* d’Adisorn Trisirikasem
2008 *FRIENDSHIP... NEVER... DIE...* de Yuthlert Sippapak

LISTE ARTISTIQUE

Tul
Nopachai “Peter” Jayanama

Rine
Celine “Cris” Horwang

Joy/Tiwa
Chanokporn “Dream” Sayoungkul

Torpong
Apisit “Joey Boy” Opasaimlikit

Dr. Suang
Krerkkiat Punpiputt

LISTE TECHNIQUE

Titre original
Fon Tok Kuen Fah

D'après le roman de
Win Lyovarin

Réalisateur & Scénariste
Pen-ek Ratanaruang

Producteurs
Pawas Sawatchaiyamet,
Raymond Phathanavirangoon

Producteurs associés
Emilie Georges, Tanja Meissner

Photographie
Chankit Chamnivikaipong

Montage
Patamanadda Yukol

Décors
Wittaya Chaimongkol

Costumes
Visa Kongka

Son
Akritchalerm Kalayanamitr

Musique
Vichaya Vatanasapt

Production
Local Color Films Co., Ltd.

Le Pacte

LE CERCLE NOIR POUR LA MO